

XXV^e Rencontres Internationales Traverse

Capacité (presque) illimitée

6 - 30 avril 2022 | Toulouse

cinéma expérimental
photographies
performances
installations
art vidéo

www.traverse-video.org



Hormoz, *Elle aurait voudrait* (France)

Chiche que cette joie, ce goût pour la danse et le mouvement l'emportent sur le trou

VALENTINE GOBY, *MURÈNE*

Deux conditionnels, syntaxe incorrecte mais syntagme signifiant: elle aurait..., elle voudrait..., elle aurait voulu..., l'objet du désir reste tu alors que le conditionnel pourrait connoter un irréel, un inaccessible.

La vidéo-danse ainsi amorcée, pourtant comble l'attente. Un couple se meut en mouvements rampés, en gestes manuels et des pieds, en un duo résolument corporel voire amoureux.

Elle aux longues tresses colorées de blanc, lui cheveux ras... ils s'approchent l'un de l'autre, dans une pièce aux meubles poussés vers les murs et des chaises entassées afin que les corps aient cette place de la rencontre mais aussi pour les mouvements éventuels d'un fauteuil roulant.

Siège indiciel d'un handicap moteur. Elle au corps voluptueux lance bras et jambes souples, très mobiles, lui depuis la chambre voisine parvient à la rejoindre en mouvements plus heurtés mais convaincus. Leur danse devient double jusqu'au moment où il se lève pour atteindre la chaise mais leur être ensemble ne s'en arrête pas.

Jamais ne se signifie un quelconque manque. Ils se rejoignent et se touchent. Les mains et les pieds en gros plans sont preuves d'agilité, ils se croisent, se mêlent, s'entrelacent.



Cela devient scène amoureuse et non simple chorégraphie jouée par le paradoxal don du masque devant les protéger en ces temps de possible contamination. Et celui de « il » – Vasile Faur – arbore après leur étreinte, la marque d'un baiser laissé en noir à l'emplacement de ses lèvres. La musique suit leurs tremblements et leur émoi, elle s'éloigne des airs dédiés généralement à la danse spectacle et rejoint celle de la danse séduction en boîte de nuit.

Jamais le handicap n'est abordé comme empêchant de... mais au contraire, comme capacité de dépassement. Des photographies la même répétée, accrochée au mur comme posée sur le canapé ou visible dans la pièce voisine signalent l'autre médium par lequel Hormoz prouve que le corps handicapé est un corps désirant et désiré alors que cette mise en abyme est une signature de l'artiste pleinement pris dans ce travail de reconnaissance et cette esthétique de la proximité.



Hormoz entre, ainsi, dans ce mouvement de réclamation de la reconnaissance de ce que Anglais et Américains ont désignée, dès la fin des années 1960, comme *Disability arts*, traduisible par « arts du handicap », qui ne se cantonnent pas à de l'art thérapie mais à une pratique artistique menée par des artistes handicapés ainsi Kamil Guenatri, performer vivant à Toulouse et plusieurs fois programmé lors de précédentes *Rencontres*¹.

Elle aurait voudrait n'est pas un plaidoyer ni une exhibition pathétique, la vidéo-danse est d'abord cela, prise de possession de l'espace libre en harmonie du corps, en chocs des corps, en appropriation des corps dans leur capacité (presque) illimitée.

Simone Dompeyre

L'artiste explique : « C'était en 2017, lors d'ateliers photographiques

¹ Cf. le catalogue des XVIII^e *Rencontres*, *Sens du lieu, lieu du sens*, p. 76, ainsi que le catalogue des XX^e *Rencontres*, *20 ans, ce n'est pas rien*, p. 81.

que je menais, l'un des élèves, Dal, m'a proposé de réaliser une séance de prise de vue pour témoigner de son handicap. Un an plus tard, Cindy découvre ces images et me sollicite à son tour : elle souhaite dédramatiser la vision de la sexualité liée à la fois au handicap et à sa culture d'origine. Grâce à Cindy, je rencontre Vasile, nous réalisons un film et des photos sur sa sexualité réelle et fantasmée. Aujourd'hui est en cours un travail photographique sur la vie affective et la maternité d'Anissa.

Je souhaite montrer les personnes en situation de handicap de manière attirante. Si elles ont ce qui est considéré comme un défaut, je veux le reléguer au second plan ou le rendre séduisant. Je refuse les représentations du handicap avec lesquelles j'ai grandi : sociales, misérabilistes ou grotesques, flirtant avec l'étrange. Je désire m'inscrire visuellement dans une normalité non banale, une réalité documentaire et romancée.

À chaque fois, la séance photo se révèle un moyen d'affirmation de soi et témoigne d'un fort désir de communiquer son ressenti. Nous dialoguons longuement en amont et construisons ensemble la narration, l'esthétique de nos images futures. Des ateliers qui comprennent résidents, artistes et associations du quartier s'approprient ensuite ce travail et le déclinent en mots, musique ou chorégraphie. »

Le danseur, Vasile Faur, dit : « On s'est rencontré par le biais de Cindy, qui avait fait des photos avec Hormoz. J'avais envie de faire des photos pour les autres aussi, pas seulement pour moi. Oui, je suis en situation de handicap mais on peut faire des trucs, on peut être un modèle quand même. On a aussi fait un petit film avec une chorégraphie. Ça m'a plus emballé que les photos, car puisque les photos c'était en plein COVID, il fallait mettre des masques, les gants, ne pas se toucher. Au tournage, on a enlevé les gants !

C'est important pour moi de montrer aux autres, de changer le regard. Vu qu'on est en situation de handicap, ça sensibilise les autres, les "valides". Ça leur montre des corps qu'ils n'ont pas l'habitude de voir. »